

Ifig et Nanda Le Troadec

DAOU HA DAOU

Bien qu'ils chantent ensemble depuis des années, jamais Ifig et Nanda Le Troadec n'avaient enregistré d'album à deux. C'est chose faite à présent avec Lost ar big, édité à l'automne dernier par Didier Bécam dans la collection Tud Bro Dreger. L'occasion de mettre en lumière ce beau répertoire de gwerziou et sonioù que le couple a collecté au fil des années auprès de chanteurs et chanteuses du Trégor.

Musique Bretonne : *Quelle est l'origine de ce disque :*

Ifig Le Troadec : Depuis longtemps, Didier Bécam tentait de me convaincre d'enregistrer un disque dans la série Tud Bro Dreger éditée par le centre culturel de Lannion ; il me relançait régulièrement. Mais, pour des raisons personnelles, je n'avais pas l'esprit à me lancer dans un tel projet ces dernières années. Il m'a recontacté en janvier 2021, avec l'idée de faire un disque centré sur des mélodies et éventuellement quelques danses, je lui ai donc répondu que j'y réfléchirai. Ayant déjà enregistré un disque solo il y a vingt-huit ans¹, en faire un deuxième ne m'intéressait pas tellement. Par contre, comme, depuis cette époque, Nanda et moi chantons très régulièrement ensemble, l'idée d'en faire un avec elle s'est imposée d'elle-même. Quant à enregistrer des danses, nous étions tous les deux d'accord que, sans danseurs, ce n'était ni souhaitable ni même pertinent. Les conditions d'enregistrement et de production ne le permettant pas, la question a été tranchée d'emblée. J'ai donc

accepté en lui proposant que nous chantions des mélodies en solo l'un et l'autre et des mélodies en duo.

M.B. : *Comment s'est fait le choix des mélodies dans la masse de vos collectages ?*

Ifig et Nanda Le Troadec : Concernant les mélodies en duo, il y en avait deux que nous chantions régulièrement en veillées : « Fontanella » et celle qui clôt le disque, « Ar wech kentañ d'ober al lez ». Nous avons ajouté deux autres mélodies que nous chantions de temps en temps, en voiture par exemple : une chanson d'amour, « Bemdez, Bemnoz », et « E-barzh an ti-korn war Venez Bre ». Nous avons travaillé cette dernière et « Fontanella » à l'unisson. « Ar wech kentañ d'ober al lez », quant à elle, est un dialogue ; nous l'avons donc interprétée comme tel, c'était une manière de blaguer sur le couple, elle se prêtait bien à nous deux et les gens avaient plaisir à l'entendre ainsi. « Bemdez, bemnoz », c'est une chanson de clerc que nous avons l'habitude de chanter chacun de notre côté mais que nous avons

choisi d'interpréter à deux pour le disque en travaillant la partie dialoguée du récit pour l'occasion.

Quant aux mélodies en solo, ce sont, pour la plupart, des chansons qui nous plaisaient bien et que nous avons l'habitude d'interpréter et quelques-unes que nous chantions moins mais auxquelles nous avons pensé en nous disant que ce disque était une belle occasion de les chanter.

M.B. : *Vous ne vous étiez pas fixé de critères de choix ?*

I. et N. Le Troadec : Pas vraiment, non. C'est l'envie de tel ou tel chant qui nous a guidés et, in fine, il y a un certain équilibre entre gwerziou et sonioù. Quand nous avons arrêté notre choix, nous avons réalisé que nous n'avions pas pris la durée totale en compte. Comme Didier Bécam souhaitait remplir le disque au maximum, dirons-nous, nous nous sommes trouvés dans une logique d'en retenir d'autres en plus.

M.B. : *Il n'y a pas de chansons très longues...*

I.L.T. : Non, c'est vrai. À part « Kloaregig Lambaol » qui fait une dizaine de minutes, la plupart des chants font trois à quatre minutes, parfois moins. Pour ma part, il y a deux textes que j'aime beaucoup et que je souhaitais voir figurer sur cet album. En particulier « Annaig ar Rousval ha Run ar gov », un texte qui n'est pas commun du tout.



■ Ifig et Nanda chantant à l'occasion des 15 ans du couple de sonneurs Moal-Chaplain à Cavan en décembre 2006 (photo Myriam Jégat).

C'est l'histoire d'Annaïg ar Rousval qui porte des parures de dentelle et qui se le voit reprocher par le noble du coin, Run ar Gov ; il lui fait remarquer que ce privilège est réservé à la noblesse. Elle lui tient tête : elle les a payées, dit-elle, elle les porte donc. Run ar Gov la provoque alors à la lutte, elle relève le défi et, à peine le combat engagé, elle lui a déjà assené trois *lamm*² ! Épaté d'avoir été par trois fois mis à terre, Run ar Gov réalise que c'est elle qu'il doit épouser. Malgré les réticences de sa mère à le voir se marier à une fille de cultivateur, il maintient son choix, disant que, sans cultivateur, personne ne mangerait !

C'est Louise Le Bonniec, de Pluzunet, qui chantait ça, et je n'avais jamais croisé de texte pareil : une femme qui, au lieu d'être la victime d'un sort tragique, a physiquement le dessus sur un noble ! C'est totalement à contre-courant de la norme, je trouvais donc intéressant de mettre cette chanson.

M.B. : *L'air sur lequel tu l'interprètes est, lui, assez connu...*

I.L.T. : C'est vrai, cet air n'est pas original du tout. En fait, Louise Bonniec n'avait pas vraiment d'air attiré pour telle ou telle chanson, elle choisissait celui qui lui passait par la tête. J'ai donc choisi celui qu'elle utilisait parfois et que j'appelle l'« air

du cantique de Saint-Carré », air sur lequel Louise chantait d'ailleurs plusieurs chansons.

Le second chant qui m'intéressait beaucoup, c'est « Ma Yannig », lui aussi collecté auprès de Louise Bonniec. C'est l'histoire de Yannig qui fait tout à la maison, à l'inverse des histoires de femmes mal mariées, victimes de leurs époux. Louise nous a chanté cette chanson tout en racontant le texte, un peu à la va-vite, comme elle savait le faire parfois. J'ai donc reconstitué l'air à ma façon car j'avais vraiment envie de chanter ce texte !

M.B. : *Sur les 14 chansons de l'album, 13 ont été collectées au-*



■ Chez Louise Riou, née Le Bonniec, en janvier 1989. À gauche : Nanda avec Rose, Myriam et Nora ; à droite, Louise et sa fille Marie (photo Ifig Le Troadec).

près de femmes et une seule, « Al lezvamm », auprès d'un homme, Jean Derrien de Louannec. C'est le fruit du hasard, là-aussi ?

I. et N. Le Troadec : Cela reflète plutôt bien ce que nous avons collecté, en fait. Dans l'esprit de l'époque, il y avait une espèce de sentiment d'urgence quand nous menions nos enquêtes. Il existait très peu de ressources sonores sur le Trégor, et nous nous disions donc qu'il était urgent de sauver ce qui pouvait l'être. Dans notre démarche de collectage, nous considérons les personnes de plus de 80 ans comme prioritaires, et il s'agissait donc logiquement beaucoup plus souvent de femmes, de veuves en l'occurrence. Étant donné leur âge plus avancé, nous leur supposons un répertoire plus dense et plus intéressant, ce qui se révélait souvent exact.

I.L.T. : Cette proportion femmes/hommes a été un peu contrebalancée lorsque j'ai travaillé pour *Kazetenn Bro Dreger* ; ma sphère de collectage était alors plus diversifiée. J'ai enregistré des contes, des récits de vie, de métiers, et

rencontré, à cette occasion, une plus grande proportion d'hommes que dans les collectages de chant ; ils étaient aussi globalement plus jeunes. Quoiqu'il en soit, le critère femmes/hommes n'a pas fait partie de notre grille de choix.

M.B. : Une grande proportion des chants retenus a été collectée par Ifig...

I.L.T. : Oui, c'est vrai, et là-aussi, vraiment, c'est le hasard. J'ai beaucoup collecté seul mais dès que nous sommes rencontrés, Nanda et moi, nous avons collecté ensemble et notamment sur Plestin-les-Grèves, d'où est originaire Nanda.

M.B. : Il y a deux versions d'« Al lezvamm », pourquoi ?

I. et N. Le Troadec : C'est un choix, nous aimons beaucoup les deux versions. L'une d'elles a été enregistrée à Guingamp en 1900 par François Vallée auprès de Marc'harid Fulub, et l'autre par Ifig auprès de Jean Derrien de Louannec. Ce sont deux textes assez proches mais les airs sont différents. Quand nous chantons « Al lezvamm » en veil-

lée, Ifig chante plutôt la version de Marc'harid Fulub et Nanda plutôt celle de Jean Derrien, on a trouvé intéressant de mettre ces deux versions en miroir.

M.B. : Quatre des chansons de l'album ont été collectées auprès d'une autre informatrice, Louise Le Grouiec...

N.L.T. : Louise est quelqu'un qui avait un vaste et très intéressant répertoire.

I.L.T. : Absolument. Mon père était originaire de Pleumeur-Gautier et connaissait donc bien le canton de Lézardrieux. Arrivé dès l'âge de 13 ans à Minihy-Tréguier, il a également connu beaucoup de monde sur le secteur de Tréguier et La Roche-Derrien. Dès mes premières années de collectage, c'est lui qui m'a envoyé voir Louise Le Grouiec, de Trédarzec, précisément entre Minihy-Tréguier et Pleumeur-Gautier. Elle était parmi mes jeunes informatrices, 70 ans à l'époque, elle ne faisait pas partie du top 50 des plus âgées ! [rires] C'était d'ailleurs aussi le cas de Jean Derrien. Mon père m'en avait très tôt parlé, mais je ne suis allé le voir que dans les années 1990. J'avais donc mis Louise de côté, en quelque sorte, pour me concentrer sur les chanteuses les plus âgées, comme je le disais. Je m'en suis voulu de ne pas être allé la voir plus tôt, bien sûr. Elle m'a chanté beaucoup de choses, elle avait un répertoire vraiment très étendu. C'était quelqu'un qui savait lire et écrire sans problème, ce qui n'était pas le cas de toutes les personnes que j'ai rencontrées, elle avait donc noté ses chansons

sur des cahiers. Elle chantait, certes de mémoire, mais elle avait son cahier près d'elle. La chanson qui ouvre le disque par exemple, « Ar plac'h he daoù bried », je l'ai collectée en 1993. Nous ne l'avions pas retenue au début mais il restait de la place, Nanda m'a alors conseillé de la chanter tout seul. Depuis, nous avons commencé à travailler l'interprétation à deux.

M.B. : *Qu'entendez-vous par « travailler l'interprétation à deux » ?*

I. et N. Le Troadec : Eh bien, les gwerzioù sont par nature de longs textes. Nous nous sommes fait la réflexion que certains d'entre eux se prêtaient assez bien à des dialogues entre chanteurs, en fait. Les gwerzioù sont, pour une part, une forme de théâtre ; il y a des tableaux qui se succèdent. Je pense qu'une telle interprétation ne dénaturerait pas l'essence même de la gwerz. On ne veut pas se lancer dans une forme de polyphonie mais, au contraire, garder le caractère de l'air et mettre en place une espèce de dialogue. Je pense que, musicalement, ça peut être assez intéressant. En rai-

son de leur versification, certaines chansons se prêtent mieux que d'autres à ce type d'exercice comme « Kloaregig Lambaol », par exemple.

M.B. : *Comment abordez-vous l'interprétation des chants ?*

I. et N. Le Troadec : Il faut écouter et chanter beaucoup de choses différentes, chacun trouve ensuite sa voie et sa voix. Quand on est dans ce sentiment, celui de l'écoute, peu importe la chanson finalement, elle sortira naturellement, à sa manière et de la façon dont nous avons été traversés par elle. Une chanson, c'est d'abord une histoire qui a envie d'être racontée. Le texte parle de lui-même sans avoir à surjouer, il impose ce qu'il a à dire et la façon dont il faut le dire. Le plus important, c'est le breton de la chanson ; c'est la langue en elle-même qui va porter les variantes ou les inflexions mélodiques. C'est la façon dont la langue bretonne se présente qui vous guide, la façon dont un vers se déroule, la façon dont s'articulent les consonnes et les voyelles, c'est tout cela qui va donner la couleur d'un vers par rapport à un autre.

M.B. : *On l'a dit, le projet initial du disque était de présenter des mélodies. Pour autant, vous n'avez pas eu envie de mettre un récit, un bout de conte ?*

N.L.T. : Nous n'avons pas encore essayé ce type d'exercice, tout simplement. Personnellement, je ne me sens pas de me lancer là-dedans maintenant. Peut-être d'ici quelques années, qui sait ?

I.L.T. : Je ne me suis pas risqué très souvent à dire des textes ou à conter. Et pourtant, curieusement, dès mes débuts de collecteur, j'ai presque été plus attiré par le conte que par le chant, mon père était conteur et, tout gamin déjà, j'étais scotché par sa manière de conter. Si je ne m'y suis pas mis dès le début, c'est qu'à la différence de la génération de mes parents, j'ai eu à reconquérir la langue, d'une certaine façon. C'est comme si, psychologiquement, subsistait un petit blocage d'assurance, de hardiesse à pouvoir le faire comme il le faisait, c'est-à-dire simplement. Mon père contait comme il parlait ; ça coulait de source.

M.B. : *Le disque est sorti depuis quelques semaines maintenant. Avec le recul, il y a d'autres personnes que vous avez collectées et dont vous auriez aimé interpréter les chants ?*

I. et N. Le Troadec : Il est clair qu'il y a de la matière pour en faire d'autres. Lors de la soirée de sortie du disque à Cavan, nous avons chanté environ deux tiers des chansons du disque et en avons ajouté un autre tiers, notam-

■ Louise Le Grouiec, née Leroy, chez elle à Trédarzec au début des années 1990 (photo Ifig Le Troadec).





■ Ifig et Nanda Le Troadec, 2021 (photo Gilbert Le Gall).

ment deux chants en duo que nous avons travaillés spécialement pour l'occasion. Cette soirée nous a donné envie de revisiter, à deux, le répertoire que chacun d'entre nous connaissait de son côté.

Nous voulions, en fait, l'un comme l'autre, une sorte de veillée où l'on puisse partager avec les personnes présentes les chants que nous avons collectés et avoir avec elles des échanges leur permettant de mieux connaître nos informateurs et informatrices. D'une certaine façon, c'était aussi pour nous le moyen de proposer à certaines d'entre elles, présentes à Cavan le 26 novembre, de croiser de nouveau des personnes qu'elles avaient pu connaître une vingtaine d'années auparavant sans forcément savoir que tel ou telle détenait un répertoire de chants. C'est le cas d'Anna Lucas, par exemple, une femme

très réservée et très discrète, dont personne ne connaissait les talents de chanteuse ni le répertoire et qui nous a pourtant chanté une dizaine de chansons quand nous l'avons rencontrée.

N.L.T. : L'humain compte beaucoup pour nous. Si nous chantons ces chansons, c'est aussi pour donner envie aux gens d'aller écouter les originaux et d'en faire leur propre interprétation. Chacun d'entre nous a sa façon d'entendre les chants, Ifig et moi n'entendons pas forcément telle ou telle chanson de la même manière. Nous pouvons ainsi entendre le même air mais en donner une couleur différente.

I.L.T. : C'est ça, la richesse du chant traditionnel.

*Propos recueillis
par Christian Rivoalen*

Ifig et Nanda Le Troadec, Lost ar big, CD 14 plages, 56 min, livret 36 pages, Kreizenn Sevenadurel Lannuon, 2021. En vente sur www.dastum.bzh/boutique.

1. E skeud toseñ Vre, chants traditionnels breton en Trégor, *Ar Folk*, 1993.
2. *En lutte bretonne, lamm qualifie la chute sur le dos comportant le touché simultané des deux épaules (omoplates) au sol, avant toute autre partie du corps de l'adversaire. C'est le résultat parfait, l'équivalent de l'ippon en judo ou du KO en boxe. Il donne la victoire immédiate du combat (source : www.gouren.bzh).*

Parus en 2005 et épuisés depuis des années, les Carnets de route d'Ifig Le Troadec sont désormais accessibles aux membres consultants sur Dastumedia via un PDF téléchargeable. Cette mise à disposition vient compléter celle des pistes du double CD qui l'accompagnait. Taper « Carnets de route. Gwerzioù ha sonioù Bro-Dreger » dans le moteur de recherche de la page d'accueil pour accéder à la notice et aux documents liés.